

CHRONIQUE



N me demande une chronique, et l'on me dit de m'inspirer, par anticipation, de septembre et de la chute des feuilles. Septembre voit rougir les feuilles, mais il les voit à peine tomber : je commence par cette affirmation toute positive qui indique un homme peu accessible aux tendres émotions que l'on semble vouloir provoquer.

Qu'elles soient vertes ou rouges, sur les rameaux des arbres, ou que, jaunes et desséchées, elles jonchent le chemin ou soient emportées par le vent, les feuilles ne me disent plus rien. Pour moi le bocage est toujours sans mystère, le rossignol toujours sans voix.

Et pourtant, que de souvenirs me rappellent la chute des feuilles et *la pâle Automne*, comme parlait Delille ! C'est en foulant aux pieds les feuilles jaunes tombées des grands arbres, aux enivrantes senteurs des champs de chaume et des jardins mordus par la gelée blanche, que, tout enfant, je me surpris un jour rêvant un orchestre aux mille timbres variés, que je dirigeais avec une exaltation, une *furie* inénarrable ! Les pauvres feuilles mortes, je les refoulais, je les